

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931-05-15

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931-05-15, 1931-05-15.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13561>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1931-05-15

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

Beyrouth, 15 Mai 1931

J'ai été empêché de vous écrire, ces temps derniers  
mon cher ami, par des circonstances bien pénibles.  
J'ai perdu mon principal collaborateur qui était  
en même temps mon ami, emporté par le typhus  
après une longue & cruelle agonie. C'est au cours  
d'une mission dont je l'avais chargé qu'il a  
contracté ce mal dans le Djebel Druze. Si bien  
que je me reproche parfois à moi-même ce qui  
n'est imputable qu'au hasard. J'ai vu partir un  
homme plein d'honneur, de courage, de  
générosité, de toutes les vertus viriles. J'ai eu  
la peine à me débarrasser des soins qu'il  
m'a laissés, tant dans un triste hôpital

militaire au milieu d'un jardin  
trop beau, étincelant, vernis, éclatant  
d'hibiscus. Mais comment admettre  
que votre être ait quelque chose de  
commun avec ces apparences ignominieuses  
de la maladie.

Tous ceux que j'aime sont frappés.  
Mafignon vient de perdre sa mère. La  
dernière lettre portait en effet la  
trace d'une très grave inquiétude.

En revenant d'Orléans, il a trouvé à  
Paris une besogne écrasante « j'aurais  
bien voulu, me dit-il, envoyer quelque  
chose de bien pour la NRF à votre  
ami Paréhan ; mais quand sera-ce ? »

Le "quelque chose de bien" est clairement le  
modeste chrétien : il y a eu lui et gentillesse  
d'archaïsme entre ses seipites fulgurants. La dernière  
lettre fait une allusion à blâme à Jouhaudreau  
dont il plaint le desespoir, mais à qui il  
semble difficilement pardonner d'être devenu  
"le pauvre époux de Caryatis avec Cocteau et  
bref comme le monde". Qui sera si ce  
mariage n'est pas dû à quelque appétit  
de blasphème saintement contre lui-même,  
quel abîme jouhaudesques sont la dessous ?

Mafignon a des droits que je n'ai pas  
pour jeter le blâme. Moi je me contenterai  
d'aimer Jouhaudreau et de le plaindre s'il  
est à plaindre. Evidemment Cocteau et



brezel, nouvelles Bouches d'Ivoire, sont  
un peu durs à avaler. Mais "il faut les  
bouffons pour les rois."

Je n'ai pas eu le temps, ni le goût de  
vous renvoyer corrigées les épreuves que vous  
m'avez <sup>fait</sup> passer de ma note sur Madame de  
Noailles. Je le regrette. Je m'en excuse. J'aurais  
voulu ne pas prêter à V. Hugo un vers faux

Thales n'était pas loin de croire que l'onde  
je citais de mémoire et dans ma mémoire  
le vers commençait par une conjonction  
monosyllabique

Et Thales n'était pas  
ou bien

Or Thales n'était pas  
Supprimant la conjonction, j'avais dans mon

manuscrit fait précéder le vers de 3 points (...) que la dactylographie n'a pas reproduit. J'ai relu mon texte dactylographié avec ma mauvaise habitude de ne pas relire les citations, les tenant pour correctes (singulière hypothèse!)

Enfin je suis désolé

Mais ça n'a pas au fond une importance énorme. Je ne sais plus d'où vient ce vers de V. Hugo et je ne demande si le vrai texte ne serait pas

Thalès n'était pas loué de croire que le vent  
Et l'onde avaient créé les femmes ....

Il faut savoir digérer ce forfait dit Nietzsche.  
Je voudrais surtout savoir que vous me pardonnez

Je serais très heureux de lire les livres  
de Frédéric Paulhan dont vous me parlez,  
très heureux et très impatient. Je n'ai eu les